

Sa pensée semblait se diriger vers le ciel avec tant de constance que les tendres amis qui le veillaient sentaient, pour ainsi dire, le voisinage de la patrie céleste, et se laissaient aller à la résignation et à la consolation.

Peu de jours avant sa mort, il reçut le corps adorable de Notre Seigneur, privilège qu'il avait ardemment désiré à Sainte-Anne. Le soir de ce jour béni, on le laissa seul pendant quelques instants. Sa mère l'entendit parler, et étant entrée pour voir quel pouvait être son interlocuteur, elle le trouva à réciter son Rosaire.

Il ne faisait attention à personne, mais continuait de prier jusqu'à ce que la faiblesse l'empêchât de parler à haute voix ; mais alors on vit encore remuer ses lèvres. Était-ce son Ange gardien le guidant dans la récitation de cette prière qu'il aimait tant ?

Un autre soir, étant seul avec son père, il s'écria tout à coup : " Papa ! voici sainte Anne," indiquant du doigt la porte ; puis d'une voix suppliante : " Ma chère maman vous demande."

Que de prières, de messes et de neuvaines on offrit à son intention ! Ce fut probablement en retour de ces prières qu'il put éviter les souffrances qui signalent d'ordinaire la dernière phase de cette cruelle maladie. Il rendit le dernier soupir doucement et paisiblement un mercredi, jour consacré au grand Saint dont il portait le nom, et à l'heure où l'on récitait l'*Angelus*.

—Sa maladie a été si édifiante que ses parents en deuil ont trouvé moins amère la perte d'un enfant qui donnait de si belles espérances. C'était évident que la perspective d'aller dans la patrie du ciel le comblait de joie... Comment, et où donc, sur cette terre auraient-ils pu lui assurer pareil bonheur ?

Tout de même, leur épreuve est pénible, et aux prières offertes pour l'enfant, (bien que nous soyons tenté de les croire superflues)—nous en ajouterons une pour que Dieu veuille continuer à leur donner la force et la grâce requises pour se soumettre à son adorable volonté.—M. B. C.